

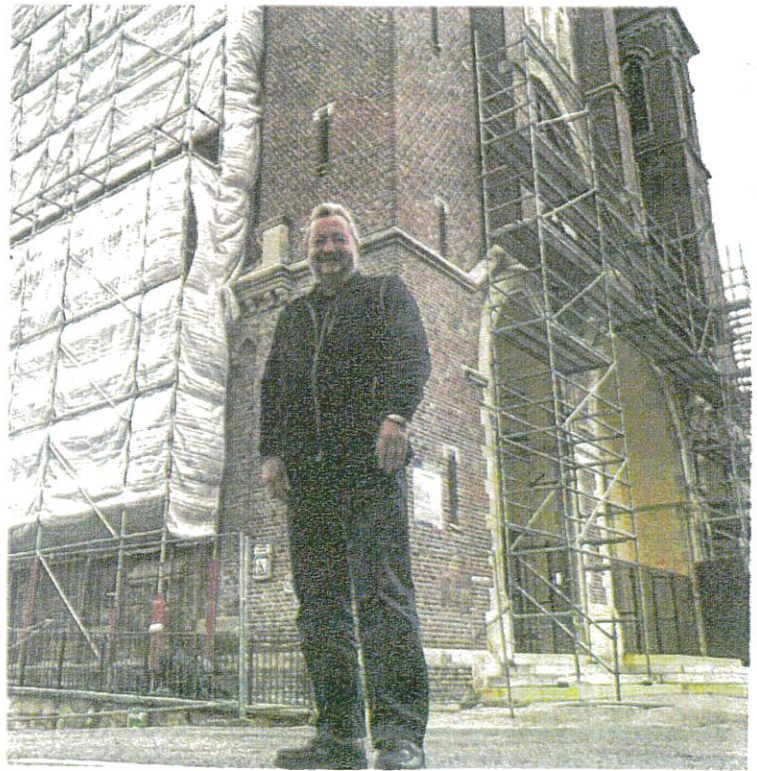
TRAVAUX

L'église Saint-Martin poursuit sa mue

Usé par le temps, l'édifice est en rénovation sur ses parties extérieures. Point d'étape sur la progression du chantier.

Un chantier de longue haleine est en cours depuis un an à l'église du quartier Saint-Martin. Les riverains peuvent néanmoins constater sa progression. À la fin de l'été, l'échafaudage côté droit a été démonté. « Les briques ont été nettoyées et rejointées, certaines ont été remplacées. La structure a été consolidée et les vitres changées », explique le père Stanislas Wawro, curé de l'église. Désormais, l'imposant échafaudage est déplacé de l'autre côté de l'édifice, rue de Touraine. La nature des travaux est identique, ils doivent durer « plus ou moins 8 mois ». La problématique globale de ce lieu, c'est tout simplement l'usure du temps. « Cent ans se sont écoulés depuis la reconstruction après la guerre, souligne l'ecclésiastique. Il fallait faire les réparations dont je viens de parler, le toit comportait des trous avec des infiltrations. Les pierres devaient être remplacées ou gommées. Nous sommes obligés de changer beaucoup de choses, nous n'avons pu faire l'économie des vitres car pas mal sont cassées. Elles étaient collées sur des châssis métalliques et le mastic était fichu. »

Si le côté gauche de l'église attire les regards, un autre échafaudage, certes plus léger, habille la façade principale sur le parvis. « Ici, nous avons déjà remplacé les vitres de la rosace, nous avons nettoyé les ogives, poursuit Stanislas Wawro. Il nous reste à nettoyer les grandes vitres des



Deux échafaudages sont toujours montés le long de l'église Saint-Martin.

deux côtés de la rosace et consolider les deux tours où se trouvent les cloches. J'espère que l'ensemble des travaux extérieurs s'achèveront l'année prochaine. » Pour atteindre cet objectif, il faudra aussi s'occuper du côté situé rue de Ham, ce sera au printemps 2024. Une façade délicate à traiter de par sa

géométrie. Si le budget le permet, il sera alors temps de s'intéresser à l'intérieur de l'église. Stanislas Wawro garde en tête la grande échéance attendue en 2025 avec le centenaire de la mort du Père Dehon, fondateur de la paroisse Saint-Martin. —

Julien Gris

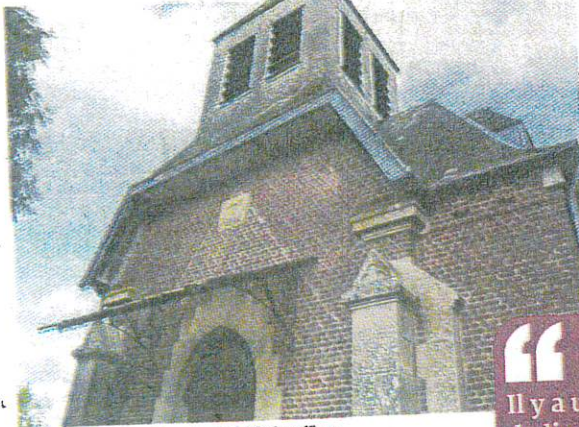
Ces oiseaux qui nuisent à l'église

À quelques mètres, un grand silo a été détruit ces derniers mois. Le bâtiment abritait de nombreux pigeons qui se sont rabattus sur l'église. « C'est un gros problème parce que leurs fientes bouchent les gouttières, note le curé. Nous avons installé des appareils qui imitent le cri des rapaces. Ils fonctionnent de 8 heures à 18 heures en semaine mais pas le week-end afin de ne pas déranger les voisins. »

LANCHY

Un grès devant l'église suscite toujours des questions

Table d'autel, couverture de la tombe d'un prêtre ? Ces sculptures interrogent et pourraient remonter au XI^e siècle.



L'église de Lanchy peut encore accueillir des offices.



La pierre de grès qui interroge sur son origine.

Certains petits villages du Vermandois cachent parfois des lieux étonnants qui peuvent être encore méconnus. Ainsi, le grand monument de 1870 érigé dans le cimetière, à Beauvois-en-Vermandois, ou encore l'église de Germaine, certes fragilisée, qui dévoile un intérieur tout à fait étonnant, l'ancien village de Trefcon, niché dans les bois, sur la via Francigena et enfin à quelques kilomètres de là, à Lanchy, plus petit village du Vermandois d'à peine 30 habitants, l'église ou plus exactement une pierre de grès, à demi enfouie devant l'entrée du bâtiment religieux, interroge.

Diverses versions

Ce grès étonnamment posé devant la porte de l'église interpelle. Ainsi, Charles Gomart

(1805-1884), homme de lettres, historien, dont le nom est particulièrement attaché à la ville de Saint-Quentin, pensait au sujet de ce grès : « Il y a une tête de lion avec le corps et la queue d'un animal fantastique. Dans le cercle du milieu, on voit encore un animal fantastique transpercé par une épée. Il s'agit de l'agneau pascal. » Que signifient ces sculptures et à quelle période remontent-elles ? Charles Gomart estimait que cela

« remonterait au XI^e siècle ».

De son côté, Charles Poëtte (1827-1906), né à Holnon, qui a été directeur du journal *Le Guetteur* de Saint-Quentin et historien, estimait cela « peu probable ». Il pensait que « ce serait une table d'autel et, dans ce cas, les sculptures auraient un ca-

“ Il y a une tête de lion avec le corps et la queue d'un animal fantastique.”

Charles Gomart, homme de lettres et historien

ractère religieux. Il s'agirait peut-être alors de l'hydre de l'hérésie terrassée par l'Église. » Cette pierre de grès peut donc attirer l'attention et on peut se demander comment elle est

arrivée là. Sollicité à ce sujet, le maire de cette petite commune, Xavier de Romance, explique :

« L'église a été reconstruite après la guerre. Selon la transmission orale dans le village, cette pierre couvrait la tombe d'un prêtre et elle serait censée protéger les habitants du village. L'église en elle-même a été rénovée il y a quelque temps et des offices pourraient s'y dérouler même si cet édifice religieux est petit. »

Entre ces différentes versions sur l'origine de ce grès, laquelle est la plus plausible ? ■
Jean-Robert Boutreux (CLP)

Les compagnons découvrent le film sur l'abbé Pierre

SOISSONS Avec la sortie du film sur l'abbé Pierre, Emmaüs a organisé un ciné-débat avec les compagnons et des Soissonnais pour échanger sur le film et la question de la pauvreté.

MARTIJN GABORIAU

La salle du cinéma de Soissons est comble. Les 133 sièges sont occupés. Toutes et tous sont venus pour voir le nouveau film de Frédéric Tellier sur la vie de l'abbé Pierre et la création d'Emmaüs. Arnaud, arrivé en 2021 dans la communauté de Rozières-sur-Crise, est très heureux de pouvoir assister à cette séance. « C'est la première fois que je vais au cinéma. J'ai envie de découvrir l'histoire de l'abbé Pierre et de pouvoir en discuter après lors du débat. » En effet, une bonne partie des compagnons a pu venir voir le film, affirme avec joie la présidente de l'association, Laurence Piret. « Au total, 24 compagnons sont là et vont pouvoir donner leur vision de l'intérieur lors du ciné-débat. »

"Je suis fier d'appartenir à Emmaüs et je vois que les choses sont les mêmes depuis le début"
Arnaud, compagnon d'Emmaüs

Bénévoles, compagnons, cinéphiles, simples curieux ou encore journaliste-écrivain comme c'est le cas de Denis Lefèvre, se sont retrouvés pour cette soirée consacrée à l'abbé Pierre. « J'ai écrit plusieurs livres sur cet homme dont *Les combats d'Emmaüs* en 2000. J'ai aussi eu la chance de le rencontrer à la fin de sa vie. Je suis là pour partager mon expérience et aussi l'envie d'en discuter après le film. » D'ailleurs, la luminosité est de plus en plus faible, les yeux se tournent vers la toile. Le film va



Le film sur l'abbé Pierre est sorti le 8 novembre et le ciné-débat a eu lieu le lendemain. Martin Gaboriau

commencer.

Après les 2 h 13 du film, l'émotion semble se lire sur l'ensemble des visages. De son côté, Arnaud, installé au fond de la salle a trouvé lui aussi, le film très touchant.

LE FILM MONTRE QUE LE COMBAT CONTRE LA PAUVRETÉ N'EST PAS TERMINÉ

« Mon moment préféré est lorsque l'abbé Pierre prend le micro à la radio pour appeler aux dons. Je suis fier d'appartenir à Emmaüs et je vois que les choses sont les mêmes depuis le début. » Placé juste à côté, Héritier a lui aussi été conquis. « Je ne connaissais pas trop sa vie. Son histoire nous fait comprendre qu'il faut travailler pour les autres et non

pour soi. »

Micro en main juste après la séance, Denis Lefèvre lance le débat et apporte des précisions en attendant une prise de parole dans la salle. « Je trouve le film très beau. Il y est expliqué que l'homme a deux yeux, un pour le bien et un pour mal et on voit quel œil a choisi l'abbé Pierre », précise un homme. Pour l'écrivain des *Combats de l'abbé Pierre*, ouvrage sorti en 2011, il met aussi en avant le talent de l'acteur principal. « Benjamin Lavernhe joue incroyablement bien, sa façon de parler. Tout y est, avant de conclure. Ce film nous montre bien que le combat contre la pauvreté n'est pas terminé. » ■

L'UNION

11/11/23

545

Sur les échafaudages de la cathédrale

tutoyer les hauteurs

LE VASE COMMUNICANT
12/11/23 565

Depuis l'automne 2021, une immense tente translucide cachait les hauteurs de la cathédrale de Soissons. Alors que l'immense échafaudage sur son chevet, côté place Marquigny, vient d'être démonté, les Journées Nationales de l'Architecture ont permis à des Soissonnais de passer derrière et découvrir ce qu'il s'y cachait.

Une restauration de trois ans et de 9,5 M€ est en cours, et nous étions invités à venir voir « les parties hautes » à l'occasion des Journées Nationales de l'Architecture du 13 au 15 octobre. Mais comment ? Eh bien, mettre un casque de sécurité et attendre en bas de la forêt d'échafaudages. Une douzaine de curieux devait prendre le grand ascenseur de chantier pour chaque visite. Yann Hégo, ingénieur du patrimoine à la DRAC Hauts-de-France, accompagne le groupe. Il fera preuve d'une connaissance profonde et détaillée du projet, que ce soit la complexité des échafaudages ou le détail du traitement des vitraux et sculptures extérieures. Le projet fait appel à 20 métiers d'art, pratiqués par 60 à 120 personnes selon le déroulement des travaux.

L'ascenseur se met à monter lentement et bruyamment, comme un monte-charge, jusqu'au 3^e niveau. C'est impressionnant : de chaque côté le paysage urbain s'éloigne et s'étend. Nous sortons avec précaution sur le palier, recouvert de tôles antidérapantes qui bougent sous les pieds. Il n'y a pas de danger, mais il est aventureux d'entrer sur un tel chantier. Il faut faire attention aux traverses basses signalées par des bandes noires et jaunes. Nous sommes au niveau de la large corniche des murs de la nef, décorée par de petites sculptures. Le haut de la tour sud-est visible juste au-dessus. Nous tutoyons les hauteurs de notre cathédrale.

Des gargouilles nous regardent avec les yeux de bêtes fantastiques. Ont-elles 800 ans ? « 100 » répond Yann Hégo « elles datent de la reconstruction après 1918. » Elles recevront seulement une goutte en plomb pour l'écoulement,



Vue du haut des échafaudages au-dessus du chevet de la cathédrale, avec une partie du cinéma à gauche, issue du site my.virtualplanadvantage.

car le choix a été fait de préserver l'histoire qui a laissé ses traces sur la structure, même des impacts de balles sur la pierre. Les sculptures sont traitées par laser, sablage ou silicones, un millimètre à la fois.

Nous montons au 4^e niveau par une dizaine de marches métalliques et un demi-palier, avec une légère sensation d'avancer vers le vide, pour atteindre les combles de la cathédrale. Les gros chevrons nus en enfilade sont soutenus par des arbalétriers comme d'immenses cadres de parapluie. A l'ouest, une charpente en béton, datant des années 20, a été testée et trouvée saine. Ailleurs, tout bois défectueux est remplacé, ou réparé par de savants assemblages et greffes. Un chevron défiguré par une longue déchirure superficielle, trace de l'impact d'un obus, sera préservé. La charpente sera recouverte d'ardoises importées d'Espagne, car il n'y plus que de petites ardoiseries en France, mais la plupart des matériaux de construction reste locale.



Yann Hégo, ingénieur du patrimoine.

La visite est terminée, mais Yann Hégo considère que d'autres rendez-vous pourraient être pris à des tournants importants du chantier. Nous redescendons dans l'ascenseur grinçant et atterrissons, avec le sentiment d'avoir survolé à pied ce monument qui est au cœur de la ville, voire est son cœur.

La cathédrale gothique méconnue

La présente opération marque un grand effort de rénovation de la cathédrale, après une période où elle semblait passer sous le radar. Elle concerne la remise en état des charpentes et couvertures des toitures hautes de la nef et du chœur, et des pierres qui l'encadrent. Un Plan de Relance gouvernemental a permis d'élargir le périmètre des travaux pour inclure les vitraux des baies hautes de la nef et du chœur et la mise en sécurité incendie des grands combles.

La cathédrale de Soissons appartient aux grandes cathédrales gothiques d'Ile-de-France et de Picardie, mais elle reste moins connue que d'autres, en raison de la perte du décor des trois portails de sa façade occidentale et de l'inachèvement de la tour nord, lui donnant un aspect austère qui ne reflète pas les intentions initiales.

Visites virtuelles du chantier

Il est possible de faire un retour immersif au cœur de la restauration de la cathédrale grâce à des visites virtuelles du chantier impressionnantes et très bien documentées.

Rénovation de la charpente

<https://my.virtualplanadvantage.com/tour/renovation-de-la-charpente1>



Rénovation des chapiteaux

<https://my.virtualplanadvantage.com/tour/renovation-des-chapiteaux>



Rénovation de la balustrade

<https://my.virtualplanadvantage.com/tour/renovation-balustrade>

